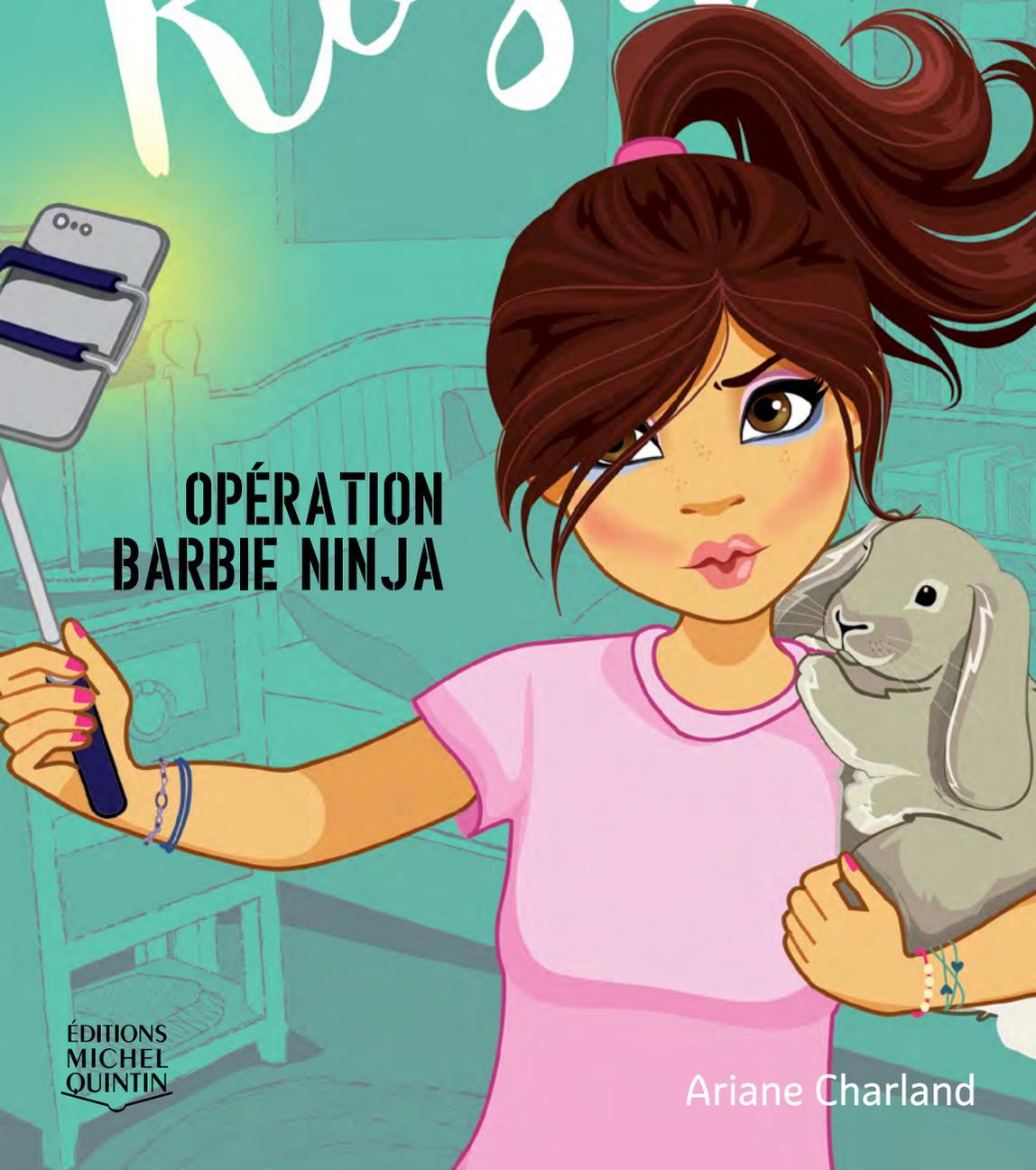


La double  
vie de  
**Rosalie**

**OPÉRATION  
BARBIE NINJA**



ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

Ariane Charland

*Comme d'habitude, je remercie ma famille  
et ma belle-famille pour l'amour et le soutien.*

*Je tiens aussi à remercier ceux qui ont  
répondu à certaines de mes interrogations  
au cours de l'écriture de ce roman: Nicolas  
Julien, Marie-Hélène Hynes, Sophie Therrien,  
Marie-Ève André et Annik Théberge.*

*Un merci spécial, aussi, au vrai Lapou,  
qui m'a inspiré celui de Rosalie.*

*Enfin, merci à l'équipe des Éditions  
Michel Quintin et à Clément Martel pour la  
confiance et les suggestions.*



Mikaël  
pas de  
cervelle



## ✧ Opération Barbie ninja ✧

J'appuie sur *snooze* pour la cinquante millième fois.

Une voix métallique résonne dans ma chambre.

— Rosalie Noël! Levez-vous! Vous êtes encerclée!

Je m'assois d'un coup dans mon lit. Un étrange bourdonnement me parvient de la fenêtre et l'ombre d'un ovni se profile entre les rideaux mal fermés. L'objet bouge encore et, cette fois, je reconnais le nez à motifs de camouflage d'un hélicoptère militaire. Pendant un instant, je me crois dans un film de guerre, mais je reviens vite à la raison. Cet engin est trop petit pour transporter de vrais soldats. Ce n'est qu'un des jouets téléguidés du capitaine.

Lorsque la voix pleine de friture retentit de nouveau, je me rends compte qu'elle ne vient pas de l'hélico, mais d'un vieux walkie-talkie posé sur mon bureau. Je me lève pour aller m'en emparer.

— Rosalie Noël! répète la voix. Levez-vous! Vous êtes...

— Ça va, capitaine! Je suis debout! dis-je en enfonçant la touche rectangulaire sur le côté de l'appareil.

Je l'apporte dans mon lit, où je me laisse tomber sur mes draps, prête à me rendormir pour



## Mikaël pas de cervelle

neuf grosses minutes, soit jusqu'à ce que mon réveil se remette à hurler.

— Il vous reste exactement un quart d'heure pour vous préparer! reprend la voix du capitaine dans ma main droite.

**Zut!** Je me redresse pour jeter un coup d'œil au cadran. Les chiffres sont embrouillés. J'ouvre l'étui que je range sous mon oreiller et pose mes lunettes sur mon nez. Re-zut! Le capitaine a raison. Il est huit heures moins cinq, les cours commencent à huit heures trente et l'école se trouve à vingt minutes de marche. Faites le calcul.

Je me lève en vitesse, enfile mon uniforme et quitte ma chambre en coup de vent.

Paf! paf! paf!

Ça, c'est Lapou, mon lapin nain obèse, qui proteste en frappant le plancher de sa cage avec ses pattes arrière. Je reviens dans ma chambre et il insère son museau entre deux barreaux pour m'adresser un regard piteux. Je m'accroupis devant lui.

— Excuse-moi, mon pou! Je n'ai pas le temps de jouer, je suis pressée.

Lapou se met à pousser la porte de sa cage pour essayer de l'ouvrir. Ceux qui disent que les lapins

## ⌘ ≡ Opération Barbie ninja ≡ ⌘

nains ne sont pas les animaux les plus intelligents du monde manquent eux-mêmes de jugeote, si vous voulez mon avis.

— **OK, OK!** Tu peux te promener dans ma chambre si tu promets de ne pas ronger les meubles.

Les pattes de mon lit, de ma commode et de mon bureau sont couvertes de traces de dents, ce qui fait enrager mon père et Mac Linh, ma belle-mère. Je soulève le crochet qui empêche la porte grillagée de s'ouvrir. Lapou bondit à l'extérieur et renifle le sol en quête de nourriture. Je sors de sa cage le bol qui contient sa moulée. Il se jette dessus. À le voir s'empiffrer, on jurerait que le récipient était vide voilà deux secondes et qu'il vient magiquement de se remplir.

Bon, d'accord, ceux qui disent que les lapins nains ne sont pas les animaux les plus intelligents du monde ont peut-être raison.

— Bye, pou! dis-je en quittant la pièce.

Je referme derrière moi et glisse un œil dans la chambre d'Antoine, juste en face. Il n'y a personne. Son lit est fait et son pyjama est soigneusement plié sur son oreiller. Il peut bien se faire traiter de *nerd* à l'école! Je sais bien qu'il n'existe aucun lien entre le





## Mikaël pas de cervelle

fait d'être soigneux et celui d'être *nerd*, mais avouez que vous ne connaissez personne qui plie son pyjama et le place sur son oreiller tous les matins. Et, tant qu'à y être, avouez que vous ne connaissez personne qui part une heure et demie avant le début des cours pour aller photographier des insectes et des araignées (parce que, non, ce n'est pas la même chose, Antoine me l'a assez répété).

Antoine, c'est mon *meilleur ami*. Enfin, je ne sais pas si on peut dire que quelqu'un est notre meilleur ami si on n'en a pas d'autres. C'est aussi mon demi-frère. Le walkie-talkie, c'est pour lui parler lorsque nous sommes chacun dans notre chambre. J'imagine qu'il a remis le sien au capitaine ce matin, pour s'assurer que je ne me lève pas trop tard.

Après un passage éclair aux toilettes, où je ne prends ni le temps de me laver ni celui de me peigner, je dévale les marches en essayant d'enfiler ma veste et de mettre mon sac sur mon épaule en même temps. Dans ma gesticulation, j'accroche mes lunettes qui dégringolent dans le salon, au rez-de-chaussée, où j'aperçois les pantoufles de laine de mamie Nanette, qui sirote une tasse d'eau chaude, de mamie tricot, l'auteure des pantoufles, et de papi

## ✧ Opération Barbie ninja ✧

bedaine, qui engloutit un bout de saucisson malgré l'heure matinale.

— Encore en retard, Zaza? fait la voix ironique de mon autre frère, enfin, de mon vrai frère, Benjamin.

Il roule son fauteuil jusqu'à l'endroit où ont atterri mes lunettes et, une main sur une de ses roues, il étire son autre bras pour les ramasser. Je m'écrie:

— Pas besoin! Je vais le faire!

J'ai toujours peur qu'il bascule, quand il se penche autant. Il attrape mes lunettes et me les tend. Les traits de son visage sont flous, mais je devine qu'il lève les yeux au ciel. Il ne supporte pas que je l'empêche de faire quelque chose. En fait, il déteste que qui que ce soit tente de faire quoi que ce soit pour lui.

Je remets mes lunettes en le remerciant et me dirige vers la cuisine pour y prendre un truc à manger. Au passage, je salue les trois aînés assis dans les chaises berçantes. Mamie Nanette me répond en levant sa tasse, mamie tricot en agitant une de ses aiguilles et papi bedaine en prenant une nouvelle bouchée de saucisson.



## Mikaël pas de cervelle

— Je ne peux pas aller te reconduire, m'informe Benjamin en faisant pivoter son fauteuil pour me suivre, mais je pourrais aller vous chercher après l'école, si vous voulez. Je rencontre Christophe en début d'après-midi. On va exercer nos tirs en vue du prochain match. Je pourrais arrêter au Collège sur le chemin du retour.

— Tu as un match? Contre une autre équipe?

Benjamin fait pencher le dossier de son fauteuil pour tenir en équilibre sur ses roues arrière. Ça fait à peine un an et demi qu'il a perdu l'usage de ses jambes, mais il est déjà aussi habile sur quatre roues que sur deux pieds. Il esquisse un sourire en coin.

— Oui, Zaza, c'est ça un match, deux équipes qui s'affrontent.

Je me mordille la lèvre sans faire de commentaire. Si je lui révèle mes inquiétudes, on va finir par se chicaner et ça ne me tente pas. J'ouvre le réfrigérateur et empoigne le lunch que je me suis fait la veille. Je le lance dans mon sac d'école avant d'attraper la bouteille de jus d'orange et d'en boire une lampée au goulot.

— Je vais vous attendre dans la rue, OK? reprend Benjamin.

## ⌘ ÷ Opération Barbie ninja ÷ ⌘

Il n'entre jamais dans le stationnement de l'école. Le chemin qui y mène longe le terrain de football et j'imagine que ça lui rappelle trop de mauvais souvenirs.

Je referme le frigo et saisis un des croissants qui sont restés dans l'assiette que Juliette, la cuisinière, pose tous les matins sur la table des pensionnaires.

— OK, dis-je en mordant dedans, che vais pacher le mot à Antoine.

Benjamin ramène ses roues avant par terre et se donne une poussée pour atteindre le monte-charge qui mène au sous-sol, où se trouve sa chambre. J'avale ma bouchée de croissant et crie :

— Merci, Ben!

Il tourne la tête.

— Merci pour quoi?

— Merci de venir nous chercher après l'école.

— Pas besoin de me remercier, je suis obligé.

Sur ce, il s'engouffre dans la cabine du monte-charge et appuie sur le bouton pour le faire descendre. Je lui tire la langue, mais il ne me voit pas, la porte s'étant refermée.

Benjamin a peut-être perdu l'usage de ses jambes, mais son côté énervant, lui, est resté intact.





## Mikaël pas de cervelle

À sa décharge, je dois admettre que c'est vrai qu'il est obligé de venir nous chercher. Pas tous les jours, mais au moins quelques fois par semaine, quand son horaire au cégep le lui permet. C'était une des conditions pour que nos parents lui payent une voiture.

L'horloge de la cuisine indique huit heures sept. Il faut que je file. J'enfourne le reste de mon croissant et traverse le salon.

— À cet après-midi, vous trois! lancé-je à mamie Nanette, à mamie tricot et à papi bedaine.

J'enfile mon coupe-vent sans l'attacher et, alors que je chausse mes bottes, mamie Nanette s'approche. Elle prend une poignée de pastilles à la menthe dans le bol posé sur la table à café et les glisse dans la poche de mon manteau.

— Il faut que tu te nourrisses! me dit-elle en me tapotant une joue.

— Mais je viens de finir un croissant!

— Ce n'est pas assez!

Je pourrais objecter que les bonbons à la menthe ne constituent pas ce qu'on pourrait qualifier d'aliment nourrissant, mais je dois vous faire une confidence: je crois que j'y suis accro. J'en déballe deux que je croque aussitôt. J'adore la sensation de

## ✂️ : Opération Barbie ninja : ✂️

fraîcheur qui accompagne le goût de menthol. Ça équivalait à se brosser les dents, non?

Je remercie mamie Nanette et m'apprête de nouveau à sortir quand mamie tricot arrive avec la tuque qu'elle vient tout juste de terminer.

— Il faut te couvrir, me sermonne-t-elle en me l'enfonçant sur le crâne.

— Il ne fait même pas froid!

— Pas grave!

Une fois dehors, je fourre la tuque dans mon sac. Le mois d'octobre tire à sa fin, mais il a fait chaud toute la semaine. Sur le trottoir, le capitaine continue à faire tourner son hélicoptère téléguidé. Je descends les trois marches du balcon.

— Vous n'avez pas de caméra, là-dessus, j'espère!

La *bouche édentée* du capitaine s'étire en un sourire malicieux.

— Pas sur celui-là.

Il brandit le walkie-talkie et ajoute:

— Je ne t'ai pas trop fait peur, ce matin?

— Juste assez! C'est Antoine qui vous a demandé de faire ça?

— Non, ton père.



## Mikaël pas de cervelle

J'émetts un grognement. J'aurais dû m'en douter. Normalement, c'est lui qui vient me réveiller quand je paresse au lit, mais, ce matin, il devait aller faire des courses en vue de la fête d'Halloween des pensionnaires.

Au cas où vous ne l'auriez pas deviné, sachez que j'habite dans une résidence pour personnes âgées. Pas que je sois précocement sénile. D'ailleurs, aucun de nos pensionnaires ne l'est. C'est mon père et la mère d'Antoine qui ont décidé d'acheter une immense maison qu'ils ont transformée en établissement de retraite.

Je salue le capitaine et cours jusqu'à l'école.

Moins de vingt minutes plus tard, je m'engage, un peu essoufflée, sur le chemin en pente qui mène à l'entrée principale du Collège de Boisjoli. Le terrain gazonné est bondé. Je zigzague entre les élèves et finis par apercevoir Antoine près des tables à pique-nique, au milieu des arbres. Les genoux dans les feuilles mortes, il est occupé à photographier je ne sais quoi entre les brins d'herbe.

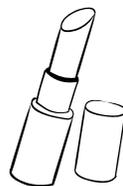
J'oblique dans sa direction quand un grondement de moteur retentit derrière moi. Comme tous

## ⌘ : Opération Barbie ninja : ⌘

les élèves, je me retourne pour voir la décapotable bleue qui monte l'allée et se gare devant l'école. Derrière le volant, une femme aux allures de sorcière profite de la pause pour se remettre du rouge à lèvres. C'est la mère de Mikaël pas de cervelle et de Maélie la Barbie, alias les jumeaux **M & M**, qui sortent justement du véhicule, le sourire étincelant et les cheveux au vent.

Leur mère repart aussitôt son tube de rouge rangé dans la boîte à gants. Sans même saluer ses enfants, elle appuie sur l'accélérateur et effectue un demi-tour pas très sécuritaire, compte tenu de l'étroitesse de la route et de l'abondance d'adolescents à proximité. Je ne sais pas si c'est à cause de son expression dédaigneuse ou de son maquillage criard, mais j'ai toujours trouvé qu'elle serait parfaite dans le rôle de la reine Maléfique, la méchante de *La belle au bois dormant*.

En véritables vedettes qu'ils sont (du moins parmi les élèves de première secondaire), Mikaël et Maélie envoient la main à leurs adorateurs. C'est tout juste s'ils ne signent pas des autographes. Pendant qu'Alisha Singh, le chien de poche de Maélie, lui saute dans les bras en caquetant des propos





## Mikaël pas de cervelle

insignifiants, Victor Lavictoire, le disciple de Mikaël, n'arrive pas à capter l'attention de son idole.

L'œil brun de Mikaël pas de cervelle cherche quelque chose, ou plutôt quelqu'un, et il ne tarde pas à le trouver. Ce quelqu'un, c'est Antoine. Je le comprends en voyant le roitelet se détacher de la foule pour se diriger vers mon ami toujours agenouillé dans la boue. J'ignorais que Mikaël Jacobsen connaissait mon demi-frère. Je m'approche pour entendre ce qu'il veut lui dire, mais je reste en retrait, à moitié cachée derrière un massif d'arbustes.

— Bel appareil photo! commente-t-il. C'est quelle marque?

Décontenancé, Antoine se redresse. Mikaël saisit nonchalamment l'objet et demande:

— Tu permets que je te l'emprunte? Je vais te le redonner, *ehh*... un jour.

Sans attendre de réponse, il s'éloigne avec l'objet.

Antoine ouvre la bouche pour protester, mais Victor Lavictoire, qui a suivi Mikaël, appuie une de ses grosses pattes sur sa poitrine maigrichonne.

— Toé, le Viet, tu fais ce qu'on te dit pis tu fermes ta trappe.

## ✂️ : Opération Barbie ninja : ✂️

Antoine s'immobilise. Victor va retrouver Mikaël dans la foule. Les quelques élèves assez près des tables à pique-nique pour avoir été témoins de la scène détournent le regard. De toute façon, qui oserait s'élever contre le chef suprême des secondaires un? Il y a bien quelques surveillants qui patrouillent dans la cour d'école, mais même les imbéciles comme Mikaël pas de cervelle ne sont pas assez idiots pour agir en leur présence.

La première cloche sonne. Je rejoins mon ami pendant que les autres se massent entre les portes pour aller chercher leurs livres.

— C'est un *crétin*! dis-je.

Antoine se tait. Il a les larmes aux yeux, mais je fais semblant de ne pas le remarquer. Je lui donne un coup de poing amical sur le bras.

— On va aller parler au directeur et...

— Et après ce sera encore pire, me coupe Antoine.

Sa voix est toute douce. Un chuchotement pour ne pas pleurer.

— Ce n'est pas grave, poursuit-il. C'est juste une bébelle.

Une bébelle de quelques centaines de dollars qu'il a reçue cet été pour son anniversaire.



## Mikaël pas de cervelle

— On devrait quand même le dire au directeur, insisté-je.

Antoine fait non de la tête.

— Il a dit qu'il me rendrait mon appareil.

En fait, Mikaël a plutôt dit qu'il le lui redonnerait un jour, ce qui signifie fort probablement jamais, mais je garde cette réflexion pour moi.

— En attendant, ajoute Antoine, j'ai juste à en emprunter un à l'école pour mon cours.

Son défaitisme me fait prendre conscience qu'il n'y a jamais eu personne pour tenir tête aux jumeaux **M & M**. Nous entrons dans l'école en silence. Perdue dans mes pensées, je soupèse les différentes possibilités qui s'offrent à moi:

- ♥ ..... ♥
1. Ne rien faire... et vivre avec un sentiment d'échec le restant de mes jours;
  2. En parler au directeur ou à nos parents... et me faire traiter de stoueuse le restant de mes jours;
  3. Me charger moi-même d'aller récupérer l'appareil photo d'Antoine... et réduire Mikaël pas de cervelle en bouillie.
- ♥ ..... ♥

## ✂️ : Opération Barbie ninja : ✂️

C'est la troisième option qui l'emporte, mais sans la partie où il est question de bouillie.

